

Chantons en langues kanak !

STÉPHANIE GENEIX-RABAULT, ETHNOMUSICOLOGUE

La littérature orale chantée en langues kanak est extrêmement riche en contenus et en variétés. Les catégorisations varient en fonction des langues¹. Dans un premier temps, j'illustrerai mon propos à partir de la langue *xârâcùù* pour en définir rapidement quelques fondements :

- > *Ererea* ou *tapwaaru*² désignent les berceuses, les chants qui ont pour fonction de bercer et d'endormir les petits. C'est un genre qui peut être chanté, rythmé, mais qui peut aussi reposer sur quelques sons chuintés ou susurrés.
- > *Söö* est le terme générique pour signifier l'action de chanter et le chant. On distingue les *xuu söö* « petits chants » et les *söö mwaa* « chants longs ». Ceux qui sont adressés aux enfants évoluent en fonction de leur âge : les formes courtes étant plutôt destinées aux petits, les autres aux plus grands. La fonction du chant est ensuite indiquée : *söö rè pa xûûchi* « chants pour enfants » ou « comptines », *söö rè kwé* « chants de danse », *söö rè xiti* « chants sacrés » ou « chants du dimanche », etc.
- > *Xuu kêrêtepe*, signifie « petites paroles » et désigne des formulettes courtes qui peuvent être chantées ou scandées, dans lesquelles on joue avec les sonorités de la langue (rimes, assonances, etc.) ou on apprend à compter par exemple.
- > *Yaaru* désigne la « devinette » ou « celui qui en raconte ». Ces formulettes rythmées sont systématiquement ponctuées par une interrogation, invitant les petits à chercher la ou les réponse(s) à la question posée.

S'il existe parfois une terminologie spécifique pour distinguer les genres, dans d'autres langues comme le *jawe* par exemple, *kot* désigne indistinctement l'action de « chanter » et le « chant ». Sont ensuite spécifiés :

- > *naye kot* « petit chant » ou « berceuse » : dans ce cas, le critère déterminant la catégorisation est la longueur du texte ;
- > *kot we hyaok* « chant pour enfants » : ici, ce sont les destinataires des chants ;
- > *kot we pila* « chant de danse » : dans ce dernier exemple, c'est sa fonction.

Ce répertoire comprend tout un ensemble d'énoncés, transmis oralement d'une génération à la suivante, qui peuvent être chantés, scandés, rythmés ou récités. Généralement anonyme et transmis d'une génération à la suivante, il est souvent rattaché à un contexte éducatif, ludique et collectif. La forte variabilité est l'une des caractéristiques majeures de ce répertoire : chacun revisite un peu à sa manière, les interprétations. C'est le cas par exemple de ce jeu chanté drehu « Ca hnaca i aji » :

Ca hnaca i aji	Un pas de souris
Lue hnaca i aji	Deux pas de souris
Köni hnaca i aji	Trois pas de souris
Ziziakötire ju i ecelë.	Qui montent ici.

Ca neköi aji	Une petite souris
Lue neköi aji	Deux petites souris
Köni neköi aji	Trois petites souris
Eke neköi aji	Quatre petites souris
Ziziakötire ju ecelë.	Qui montent ici.

Les différentes pièces de ce répertoire peuvent être interprétées par les adultes à l'intention des enfants, par les enfants entre eux, ou indistinctement par les grands et les petits. Elles sont généralement transmises pendant les pratiques de maternage, au cours de leur éducation ou de leur scolarité. Leur contenu permet de développer la conscience phonologique, pour aider l'enfant à percevoir, découper, manipuler les unités sonores du langage comme le phonème et la syllabe. Il permet par ailleurs de poser et/ou de renforcer les bases des premières acquisitions langagières - les structures et les enchaînements linguistiques - et d'enrichir le bagage lexical des petits. On y apprend en chantant les différents sons de la langue, comme ici dans cette chanson enfantine en *xârâcùù*³ :

â, kârâmè	â, les yeux
ââ, mârâkââ	ââ, l'igname
ä, mârâ, äränè	ä, l'oiseau, le tison
î, mîrî	î, l'assiette
ô, nôô	ô, le moustique
ü, ngürü	ü, noir
ê, kêêkêê	ê, la perruche de la chaîne
û, rè nûû mê nûû.	û, l'algue et grand-père.

On joue aussi avec les sonorités de la langue, comme dans cette formulette *xârâcùù* :

Ciiwi fè cicôôdè è cîtoa döbwa cixwii mē ciiö cece taa ciiwi rèè, ru cerüa mē cara taa catoa cécôö kwêrê acaa nã curu rè ru.	Aide le martin-pêcheur à s'envoler car le siffleur et le merle noir hésitent à le faire... ils tremblent et n'osent sortir bêtement de peur que le chasseur ne les attache.
--	---

On y apprend aussi à compter⁴ :

Taaxë	Un	Taakûxë mi taa notaa	Six
Peruuxë	Deux	Taakûxë mi peruu notaa	Sept
Petiixë	Trois	Taakûxë mi petiï notaa	Huit
Pëvuuxë	Quatre	Taakûxë mi pëvuu notaa	Neuf
Taakûxë	Cinq	Taa-jie.	Dix.

Sous une intention souvent reconfortante ou divertissante, ce répertoire est le lieu d'expression privilégié qui permet d'entrer en premier lieu en relation avec sa langue maternelle, sa culture et son environnement social. Très largement répandu dans de nombreuses cultures du monde, ce répertoire reflète une part d'universalité combinée à des marqueurs culturels singuliers à chaque micro-espace, à chaque culture et à chaque pays. ●

1 Merci à Annick Kasovimoin et à Wedja Camoui pour leurs précieux éclairages sur ces points.

2 *Ererea* est la terminologie couramment employée à Canala. *Tapwaaru*, pour berceuse, est plutôt celle utilisée du côté de la Crouen, dans la chaîne, signifiant également « rame », « ramier ».

3 Langue parlée dans la région de Canala. Les enfantines en *xârâcùù* sont l'oeuvre d'Annick Kasovimoin (2012).

4 Philomène Poarareu et Laure Boehe-Tindao, naa drubea.